

Une voix: C'est indigne.

L'hon. M. Sharp: En écoutant le député. . .

Une voix: Jusqu'où irez-vous donc?

L'hon. M. Sharp: . . . je puis le voir édifier son programme électoral sur ce genre d'accusations.

L'hon. M. Starr: Et le ministre et le leadership?

L'hon. M. Sharp: Et si le chef de l'opposition a soif de pouvoir, le chef du NPD bée d'enthousiasme à la perspective d'une élection. Le député de Burnaby-Coquitlam sait que le paiement de la taxe remboursable était prévu dans le bill n° C-193 sous forme de paiement anticipé de l'impôt sur les sociétés commerciales. Tous les fonds affectés à cette fin étaient prévus dans le bill et j'espère qu'il rectifiera cette inexactitude. Mais je soupçonne qu'il va aller répéter ces déclarations comme s'il s'agissait de paroles d'évangile, en dépit des faits.

Ce qui me préoccupe chez l'honorable chef du NPD, c'est cette attitude générale d'irréflexion.

Une voix: Quelle suffisance.

L'hon. M. Sharp: J'espère que le député observe ce qui se passe au Royaume-Uni, où le gouvernement actuel a des convictions semblables aux siennes. Ce gouvernement a dû dévaluer sa monnaie; il a dû adopter de sévères mesures fiscales et des restrictions dans les dépenses d'une rigueur inégalée. Pourquoi le gouvernement en question n'a-t-il pas suivi les conseils de mon honorable ami? Ou bien peut-être les a-t-il trop suivis. Peut-être l'a-t-on trop écouté à la réunion de Chequers, où les chefs des partis socio-démocrates ont étudié ces problèmes ensemble. Je sais que, si le gouvernement suivait les conseils du chef du NPD, le pays subirait une crise économique grave.

M. Douglas: Il y en a une aujourd'hui.

L'hon. M. Sharp: Cela retarderait les progrès du pays de plusieurs années, et nous n'avons nulle intention de suivre ces conseils.

Une voix: Vous l'avez fait en 1962.

L'hon. M. Sharp: Nous continuerons à proposer des mesures destinées à maintenir la stabilité et la prospérité du pays. Je rappellerai à la Chambre que jamais encore le Ca-
[L'hon. M. Sharp.]

nada n'a connu une période aussi longue d'expansion, de prospérité, et de relèvement du niveau d'existence.

L'hon. M. Starr: A partir de 1961.

L'hon. M. Sharp: Le bilan des progrès accomplis par le Canada depuis que le gouvernement a assumé le pouvoir est sans précédent ni parallèle. Je défie quiconque, de l'autre côté de la Chambre, de trouver dans toute l'histoire du pays une période. . .

M Muir (Cap-Breton-Nord et Victoria): Où nous ayons eu un aussi mauvais gouvernement.

L'hon. M. Sharp: . . . comparable, quant à l'expansion économique du pays, à celle pendant laquelle le présent gouvernement a détenu le pouvoir. (*Applaudissements*)

Si nous nous trouvons actuellement en difficulté, c'est surtout pour des raisons indépendantes de notre volonté.

L'hon. M. Stanfield: Allons, allons.

L'hon. M. Starr: Que faisait donc le ministre pendant tout ce temps-là, alors?

L'hon. M. Ricard: C'est de l'étourderie.

L'hon. M. Sharp: Le gouvernement devra prendre des décisions difficiles et il faudra la collaboration sans réserve des Canadiens et beaucoup de modération de leur part. Le gouvernement entend faire le nécessaire, et moi-même, en tant que ministre des Finances, j'accomplirai la tâche qui m'est dévolue.

L'hon. M. Stanfield: Vous devriez démissionner.

L'hon. M. Sharp: Je l'ai déjà dit maintes fois, le cours du dollar canadien est en jeu.

Une voix: Votre poste aussi.

L'hon. M. Sharp: Certes, le gouvernement est mis à l'épreuve. Je l'admets.

Une voix: Il ne survivra pas.

L'hon. M. Sharp: Au contraire, il triomphera de cette épreuve, tout comme le dollar canadien.

Le monde entier observe l'évolution de l'économie canadienne. . .

L'hon. M. Starr: Avec un frisson.

L'hon. M. Sharp: . . . les marchés, et les prix des obligations d'État réagissent à tout ce qui